

Courrier des lecteurs

Lapeyssonnie!

C'est ainsi qu'il aimait à être appelé, sans titre ni prénom! Léon Lapeyssonnie est parti dans sa quarante-deuxième année en cette fin du mois d'avril 2001, froide et pluvieuse. C'est un personnage inhabituel, original, haut en couleur, riche d'une vie bien remplie et d'une œuvre utile et polymorphe, qui a franchi « *le pas solitaire* ». Entré à l'école du service de santé militaire de Lyon et à la faculté de médecine en 1956, il choisit à la fin de ses études le corps de santé colonial et va commencer une longue carrière aux multiples facettes.

Il était à la fois « granitique » et chaleureux, songeur et truculent. Il laissera à ceux qui appréciaient sa forte personnalité un souvenir inoubliable à quatre faces : le médecin tropicaliste, le chercheur enseignant, l'écrivain de talent, l'humaniste passionné.

Médecin tropicaliste, il le fut dès le début de sa carrière, menant le combat contre la trypanosomiase en Afrique noire. « *Coureur de brousse* » au sein des équipes mobiles créées par Eugène Jamot, dont il s'efforcera toute sa vie de pérenniser l'action. Médecin épidémiologiste distingué par ses pairs, il exerça ses talents en Extrême-Orient, puis continua son combat sur le Continent noir contre la septième pandémie de choléra et la méningite cérébro-spinale. Le méningocoque, ce tueur sournois et imprévisible, fut l'une de ses principales cibles. En Afrique subsaharienne, il définit ce qui restera « *la ceinture de la méningite de Lapeyssonnie* », s'étendant de l'Atlantique à la mer Rouge. Ce fléau évoluant sur un fond endémique permanent, vivier d'épidémies annuelles survenant à la saison sèche : les vents de sable, la fraîcheur des nuits et la promiscuité de l'habitat traditionnel favorisant les hécatombes. Il lancera et mettra en œuvre les campagnes de vaccination de masse, qui permettront de juguler ces épidémies. Beaucoup plus tard, en 1975, au Brésil, son action aux côtés du docteur Mérieux sera déterminante dans l'organisation de la vaccination de plus de 100 millions d'individus contre les méningocoques A et C, enravant une épidémie de grande envergure qui avait déjà fait des milliers de morts.

Chercheur et enseignant, il le fut totalement. On retiendra l'invention de l'Imojet, injecteur sans aiguille permettant les vaccinations de masse, que ce soit contre le méningocoque ou le virus de la fièvre jaune. Professeur agrégé d'épidémiologie à l'Institut de médecine tropicale du Pharo à Marseille, il passionna des cohortes de jeunes



médecins civils et militaires, auxquels il donna le goût de partir sur ses pas. Médecin général, il quitta le Service de santé des armées en 1975 pour une deuxième carrière où continueront à s'exprimer ses atouts, sillonnant le monde pour défendre ses conceptions.

Écrivain de talent, Lapeyssonnie le fut! Narrateur au style aisé, il raconta sa vie, ses passions et toute la part du rêve réalisé dans *Toubib des tropiques*, *la Dernière Feuille de l'arbre*, *la Médecine coloniale* (éd. Robert Laffont), puis il entreprit de participer à la réhabilitation et au renom du vainqueur de la maladie du sommeil dans *Moi, Jamot*. Suivirent *le Jardin des mangues*, *Au nom de Dieu* et, en 1999, *Célestement vôtre* (éd. Ar Milin), son dernier livre.

L'humaniste passionné transparaît dans ses dernières œuvres. Tourné vers l'homme malade, il n'admet pas l'abandon, il se sert de son charisme pour continuer le combat contre les endémies qui ravagent les pays en voie de développement. De sa retraite bretonne, il lance en 1999 un appel pour la reprise de la lutte contre la maladie du sommeil qui

a regagné du terrain en Afrique noire. Il est entendu par les journalistes de la presse quotidienne française. L'âge avançant et les outrages du temps se faisant sentir malgré une mémoire et un raisonnement intacts, il envisageait la mort avec lucidité et angoisse. Son dernier livre de nouvelles, *Célestement vôtre*, envisage les facettes de la mort à tous les chapitres. Un passage du préambule en est un bel exemple : « *Toutes les morts sont une énigme. Tu es là, tu murmures, tes yeux me parlent encore et soudain tu n'es plus là, ton âme s'est envolée. En ce sens toutes les morts se ressemblent, c'est un passage commun, une péri-pétie négligeable, toujours la même, et tout homme est assuré qu'il sera un jour l'acteur indispensable de ce drame monotone.* »

J'ai eu la chance de correspondre régulièrement avec cet homme hors du commun ces trois dernières années. Il y a six mois, il m'écrivait sa crainte du « *jamais plus* » et caractérisait la mort comme « *un gaspillage triste* ».

Lapeyssonnie n'a pas gaspillé sa vie. Il a su montrer le chemin à de nombreux jeunes médecins transmettant la passion d'un homme libre au parler franc. Il a fait vivre la part du rêve à sa manière et l'a raconté avec ses mots. Le vieux lion s'est couché pour mourir. Son nom chantant résonne dans la brousse! Son œuvre passionnante reste, atténuant un peu cet adage africain qu'il aimait : « *Un vieillard qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle.* »

■ 405665

Francis KLOTZ

Professeur titulaire de la chaire de médecine tropicale au Val-de-Grâce, Paris